

# Les principales caractéristiques de l'architecture civile de Saint-Antonin-Noble-Val.

Par Cécile RIVALS

Cet article présente un aspect des recherches menées dans le cadre de ma thèse de doctorat, intitulée *La construction d'une ville de confluence : les dynamiques spatiales de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du Moyen Âge à la période pré-industrielle*. Elle a été réalisée à l'université Toulouse 2 Jean Jaurès, sous la direction de Nelly Pousthomis et Florent Hautefeuille et soutenue en septembre 2015. L'objectif de cette recherche doctorale était d'étudier les dynamiques d'évolution de ce bourg monastique médiéval en croisant les sources (archéologiques, fiscales et planimétriques) et les approches (archéologie, histoire, géomatique, mathématiques). Ce travail pluridisciplinaire a notamment nécessité la collecte de données archéologiques sur les maisons de Saint-Antonin-Noble-Val. Plusieurs campagnes de prospections ont été réalisées de 2012 à 2014. Il s'agissait de compléter le recensement réalisé par le service de l'Inventaire, en repérant des vestiges des époques médiévales et modernes en façade, mais aussi en étudiant les équipements intérieurs. Je présente ici une synthèse de l'étude menée sur les maisons saint-antoninoises, qui a consisté à dresser l'inventaire des aménagements intérieurs, à comprendre l'organisation du tissu urbain à partir des relations chronologiques entre les maisons et à étudier les façades, en m'appuyant sur les datations proposées par le service de l'Inventaire (dendrochronologie et datations stylistiques).

Saint-Antonin-Noble-Val possède en effet un très riche corpus de maisons renfermant des vestiges à partir du XII<sup>ème</sup> siècle. L'essoufflement de l'activité économique de la ville autour du XVII<sup>ème</sup> siècle a permis une excellente conservation des vestiges architecturaux. De nombreuses maisons conservent ainsi des éléments d'architecture qui permettent d'appréhender l'évolution de certaines maisons entre le XII<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle. Le service de l'Inventaire a entrepris une enquête systématique entre 1980 et 1986 sur la commune en vue de recenser les édifices, publics comme privés, conservant des vestiges des époques médiévales et modernes. Cette enquête a fait l'objet d'une publication en 1993 (Loncan, 1993). Une seconde campagne d'inventaire de la commune de Saint-Antonin-Noble-Val a été entreprise dans le but de compléter et d'actualiser la première, notamment en milieu rural, et a été publiée en 2010 (Aleyrangues,

Joy, 2010). Les données récoltées lors de ces enquêtes proviennent principalement de l'observation des façades.

### Méthode d'étude

Mes recherches ont porté sur l'ensemble de la ville intra-muros. Elles ont révélé la présence de vestiges dans environ 200 maisons (fig. 1)

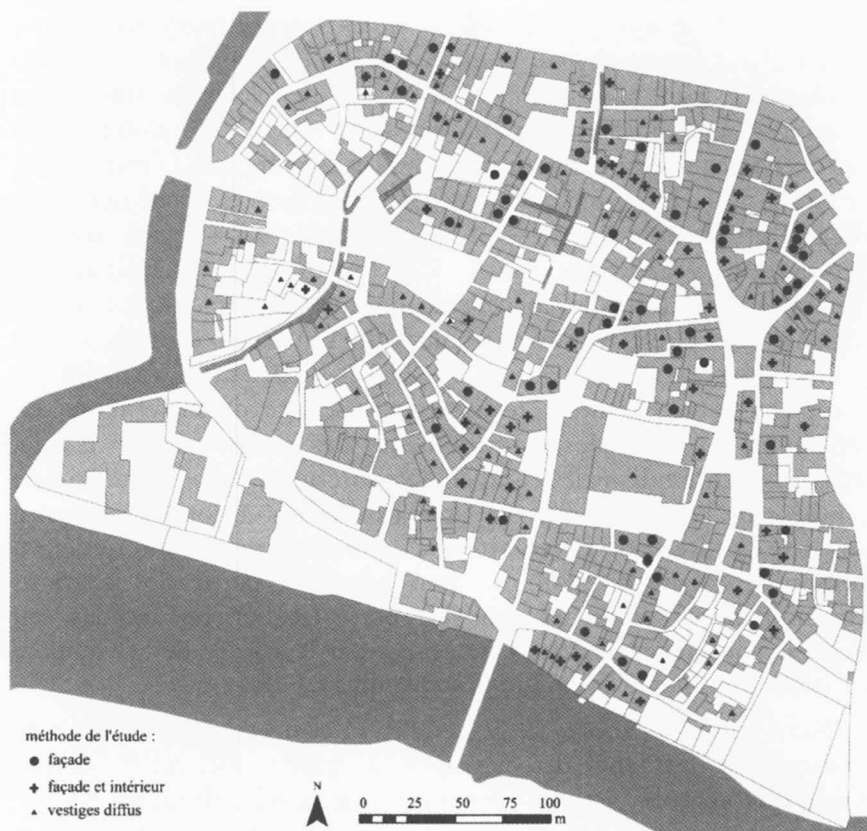


Figure 1

Pour la première moitié, il s'agit d'éléments ponctuels, difficiles à rattacher à une période en particulier. La seconde moitié correspond à des édifices suffisamment bien documentés pour avoir fait l'objet d'une étude fine, soit de la façade uniquement, soit de la façade et de l'intérieur. Une notice a été rédigée pour chacun et présentée sous la forme d'un catalogue constituant le troisième volume de ma thèse. Afin de documenter l'habitat saint-antoninois, une couverture photographique des façades comportant des éléments médiévaux et modernes a été réalisée à l'aide d'une perche télescopique avec un

appareil photo embarqué. Ce dispositif permet d'une part d'éviter les déformations optiques (étant donné l'étroitesse des rues, il est impossible de photographier les éléments architecturaux situés dans les étages). D'autre part, il a permis la découverte de détails architecturaux invisibles depuis la rue et a aidé au repérage de latrines ou placards (lorsque les blocs sont posés de chant sur les façades latérales). Une investigation à l'intérieur d'une soixantaine de maisons (fig. 1), après accord des propriétaires, a permis de recenser des vestiges médiévaux conservés à l'intérieur des bâtiments. Cette approche a fourni un inventaire non exhaustif des aménagements (cheminée, placard, évier, latrines, décor) présents dans une maison médiévale ainsi qu'une connaissance fine du tissu urbain ancien, avec notamment l'identification d'espace non bâti à l'origine (rues, cours, jardins).

### Les techniques constructives

Plusieurs types de mise en œuvre coexistent à Saint-Antonin-Noble-Val. La technique du pan-de-bois était réservée aux étages en encorbellement au-dessus d'un rez-de-chaussée maçonné (fig. 2).



Figure 2

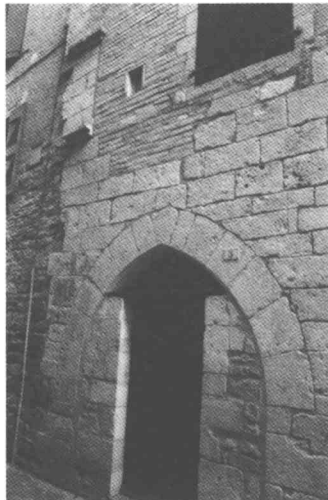


Figure 3

Les matériaux de remplissage utilisés étaient soit du tuf, soit du torchis. L'usage de la brique correspond exclusivement à des remaniements postérieurs au XVII<sup>ème</sup> siècle. Le pan-de-bois était utilisé aussi bien pour les façades principales, que pour les façades secondaires.

En ce qui concerne les édifices maçonnés, on note une distinction très nette dans les techniques constructives utilisées avant et après la guerre de Cent Ans. Aux XII<sup>ème</sup>, XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, l'appareil de pierre de taille calcaire à joints fins (fig. 3) coexistait avec l'utilisation de moellons calcaire équarris régulièrement assisés. À partir du XV<sup>ème</sup> siècle, le moyen appareil fut abandonné au profit du seul usage de moellons équarris (fig. 4). La pierre de taille n'était alors utilisée que pour les ouvertures et les chaînes d'angle. Les façades construites en moellons pouvaient recevoir un enduit.



Figure 4



Figure 5

L'ensemble des couvertures des maisons saint-antoninoises est constitué par des structures de bois. Ces charpentes sont portées par les murs et parfois complétés par des supports isolés. Actuellement l'ensemble des toitures de Saint-Antonin-Noble-Val est en tuiles canal, mais des indices permettent d'avancer que plusieurs maisons étaient à l'origine couvertes de lauzes de calcaire (fig. 5). Par ailleurs, une maison construite au XII<sup>ème</sup> siècle conserve les vestiges de sa couverture d'origine : des tuiles courbes reposant sur des courants plats (fig. 12), perpétuant le système des *tegulae* et *imbrices* antiques.



Figure 6



Figure 12

## La forme des maisons

La majorité des maisons urbaines de Saint-Antonin-Noble-Val est composée d'un seul corps de bâtiment. Les maisons s'alignent en front de rue. L'unique bâtiment, le plus souvent de forme rectangulaire, se développe majoritairement en profondeur vers l'intérieur de l'îlot. Quelques maisons traversent l'îlot dans lequel elles sont installées et disposent d'un accès direct dans les deux rues. Les maisons d'angle sont également fréquentes. La forme irrégulière des îlots a conduit parfois à s'éloigner du module rectangulaire de base. Ainsi, certaines maisons présentent un plan en triangle ou en trapèze.

La plupart des maisons de Saint-Antonin-Noble-Val sont constituées de deux étages planchéiés au-dessus d'un rez-de-chaussée. La hauteur totale des édifices varie entre 10 m et 12 m. Il ne semble pas que cette régularité soit à mettre sur le compte d'un règlement limitant la hauteur des façades, bien qu'une telle disposition soit prise dans un acte de vente de 1590<sup>1</sup>. Les étages de comble, en brique ou pan-de-bois, ont le plus souvent été ajoutés aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Il existe très peu de caves en sous-sol. Par endroit, un entresol crée une cave semi enterrée qui rattrape le dénivelé du terrain. Ces espaces étaient éclairés par des jours quadrangulaires à ébrasement interne. Les niveaux sont divisés par des planchers. Ces derniers sont soutenus par les murs latéraux et les murs de refends. Parfois, des piliers ou des colonnes supportent au niveau du rez-de-chaussée ou de l'entresol, la poutre maîtresse du plancher de l'étage.

## Les façades

Les constructions antérieures au XII<sup>ème</sup> siècle n'ont pas été repérées à Saint-Antonin-Noble-Val. Cela tient certainement à un manque général de connaissance des maisons urbaines des X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècles (Garrigou-Grandchamp, 2003, 75-84). Par contre plusieurs caractères architecturaux sont rattachables au XII<sup>ème</sup> siècle. C'est le cas des baies géminées couvertes d'arcs monolithes en plein cintre (fig. 6). Le plus souvent, les piédroits et les arcs sont à arêtes vives et les cordons d'appui et d'imposte ne sont pas régnants. La sculpture reste le meilleur élément de datation. Elle se répartit essentiellement sur les fenêtres et les corbeaux utilisés pour soutenir un pan-de-bois ou un avant-toit. Le vocabulaire ornemental est emprunté au répertoire de l'art roman : motifs végétaux stylisés, visages et monstres.

À partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, deux partis architecturaux se distinguent.

<sup>1</sup> AC Saint-Antonin, JJ11, fol. 204v.

Le premier, qui couvre les XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, consiste à ouvrir très largement les façades, aussi bien au rez-de-chaussée qu'aux étages. Le second qui se développe aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles privilégie l'autonomie des différents niveaux.

Les maisons des XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècle présentent des caractéristiques communes dans l'organisation des façades. Les niveaux de plain-pied sont percés de grandes arcades qui se répartissent sur toute la largeur de la façade. Les étages sont éclairés par des baies géminées rapprochées (fig. 7). Des jours d'écoinçon, sous forme de losanges curvilignes, ou d'oculi à chanfrein ou triflés, apparaissent entre les arcs. Ces jours d'écoinçon recevaient très certainement un vitrage. Les cordons moulurés sur lesquels s'appuient les fenêtres structurent horizontalement la façade en délimitant les différents niveaux. Les arrière-voussures en arc surbaissé ou brisé des grandes arcades et des baies géminées portent l'essentiel du poids du mur. Cet évidemment permet l'aménagement de coussièges au niveau des fenêtres. Aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles, les rez-de-chaussée étaient dépourvus de décor sculpté, ce que justifiait la fonction utilitaire de ce niveau. Le décor se développait prioritairement sur les étages, notamment sur les chapiteaux des baies géminées. Des corbeaux sculptés se retrouvent sur plusieurs façades. Ils représentent le plus souvent des visages humains ou animaux. D'autre part, les congés des chanfreins des piédroits et les sommiers des arcs des baies géminées semblent être à Saint-Antonin-Noble-Val le lieu privilégié pour le développement de petits motifs végétaux ou humains finement sculptés (fig. 8). Ainsi, le décor sculpté est placé de manière à souligner les points forts de l'architecture des baies. Les motifs végétaux de cette période se distinguent ceux du XII<sup>ème</sup> siècle par un plus grand réalisme.



Figure 7



Figure 8

Le parti architectural des maisons des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles est différent. Les cordons moulurés disparaissent des façades qui ne sont plus construites qu'en moellons équarris assisés. Les nouvelles fenêtres ne sont alors plus reliées entre elles. Les baies géminées de la période précédente sont remplacées par des croisées en pierre de taille avec ou sans moulures (fig. 9). Le rez-de-chaussée traduit également un net changement dans le rapport entre l'habitation et l'espace public de la rue. À partir de la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, l'entrée de la maison est clairement identifiable par rapport aux grandes arcades de la phase précédente qui ne présentaient aucune distinction dans les ouvertures du rez-de-chaussée (fig. 10). Des portes de plus petites dimensions sont insérées et portent souvent un décor plus ou moins riche, reflet de la position sociale du propriétaire. L'apparition de ce type de portes coïncide parfois avec l'ajout d'escaliers en vis. Les XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles introduisent un profond changement dans la répartition et le style des éléments sculptés en façade. Les portes percées dans les rez-de-chaussée durant cette période sont ainsi souvent surmontées d'une accolade, tantôt simplement taillées en creux dans le linteau, tantôt se développant en un corps de moulures saillant (fig. 10). Ces portes sont parfois garnies d'un écu nu ou orné.



Figure 9



Figure 10

### Les éléments de confort

Les informations sont rares concernant les systèmes de fermetures des fenêtres médiévales de Saint-Antonin. Dans quelques-unes des embrasures de baies géminées du XIII<sup>ème</sup> siècle encore accessibles, une

feuillure indique que des volets de bois étaient plaqués contre les ouvertures. La présence de gonds métalliques scellés directement dans les tableaux implique l'utilisation de vantaux libres attachés par des pentures métalliques. Les oculi d'écoinçons pouvaient quant à eux être équipés de vitrage. Les tentures qui soutenaient les portes-bannes métalliques fichés dans la façade au niveau des cordons d'imposte (fig. 11) complétaient l'équipement des fenêtres aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles. Ils supportaient des tentures qui visaient à protéger du soleil et de la pluie et constituaient un complément aux vitrages. Eugène Viollet-le-Duc a proposé une étude détaillée du fonctionnement des portes bannes à partir de ceux présents sur une maison de la rue de la Pélisserie (Viollet-le-Duc, 1867, 554-555).

Le confort dans la maison passait aussi par la possibilité de chauffer les pièces. La plupart des maisons de Saint-Antonin étaient équipées de cheminées. Les exemplaires conservés semblent appartenir majoritairement au XV<sup>ème</sup> siècle. Elles sont en général situées dans les pièces en façade, qui concentrent ainsi la plupart des éléments de confort : à la chaleur apportée par la cheminée s'ajoute la lumière dispensée par les baies. Les cheminées sont le plus souvent placées sur les murs pignons, plus rarement contre les murs de refend. Les souches en tuf ou en pierre sont circulaires ou quadrangulaires et dépassent parfois largement le faîte du toit, assurant alors un bon tirage (fig. 12). Le décor des cheminées est le plus souvent limité à des moulurations simples sur les corniches, mais quelques exemples de cheminées dont le manteau recouvert de stuc autorise le développement d'un décor plus élaboré, existent également.

Des espaces de rangement muraux participaient à l'équipement fixe des habitations. À Saint-Antonin, ils se répartissaient dans l'ensemble des pièces des maisons, jusque dans les caves. Ménagés dans l'épaisseur des murs, ils étaient de dimensions variables. La plupart comportaient un linteau droit et certains étaient doubles. Les feuillures qu'ils portent indiquent qu'ils étaient fermés par des vantaux en bois. Les étagères, dont seules les rainures sont conservées, étaient en bois également.





Figure 11



Figure 12

L'hygiène avait une place importante dans les maisons médiévales : latrines et éviers étaient à Saint-Antonin des équipements courants. L'état de conservation de la vingtaine de latrines repérées est variable. Elles sont rarement conservées dans leur état d'origine, mais plus souvent réutilisées en placard ou bouchées. Parmi celles qui ont été conservées dans leur disposition d'origine, les plus simples sont constituées d'un espace quadrangulaire ménagé dans l'épaisseur du mur (fig. 13). Elles étaient toutes munies d'un système de fermeture comme l'attestent les feuillures présentes sur les montants. La contemporanéité des latrines avec certaines des maisons qui les abritent est induite par la présence d'un conduit vertical maçonné dans l'épaisseur des murs. Ce dernier communiquait avec les canaux souterrains qui parcourent l'ensemble de la ville.

De nombreux éviers ont été également repérés. Ils sont le plus souvent abrités sous une grande niche voûtée en plein cintre (fig. 14). Deux tablettes de part et d'autre encadrent fréquemment la grande dalle formant une cuvette, dotée d'un système d'évacuation. La majorité des éviers observés, disposent d'une évacuation à l'air libre. Le bloc d'évier traverse le mur et une petite rigole rejette l'eau à l'extérieur. Quelques maisons disposent quant à elles d'éviers équipés

d'un conduit aménagé dans l'épaisseur du mur et relié ainsi à un canal souterrain. La localisation des éviers dans la maison ne semble pas répondre à une règle stricte. Ils sont souvent associés aux latrines, mais on les retrouve également au niveau des escaliers ainsi que dans des pièces dont la fonction n'a pu être déterminée. Les éviers ne permettent pas de dire que l'on est en présence d'une cuisine par exemple, puisqu'ils se retrouvent également dans les salles, les chambres, voire à l'entrée des maisons ou dans la cour (Napoleone, 2002, 257). On retrouve parfois plusieurs éviers dans la même maison. Ils devaient servir tant à la cuisine qu'à la toilette, notamment au lavage de mains.



Figure 13



Figure 14

### Conclusion

La prospection menée sur l'espace *intra-muros* de Saint-Antonin-Noble-Val a permis de dresser les caractéristiques de l'architecture civile et de recenser les principaux équipements des maisons médiévales et modernes. Ces résultats ont été croisés avec d'autres types de sources dans une approche pluridisciplinaire dans le cadre de ma thèse de doctorat, dont la publication est prévue prochainement.

L'évolution de l'architecture des maisons de Saint-Antonin-Noble-Val entre le XII<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle est conforme à celle de la plupart des agglomérations du Midi de la France. Le passage de la baie géminée à la croisée s'effectue comme partout ailleurs, autour du

XV<sup>ème</sup> siècle. Les maisons saint-antoninoises du XIII<sup>ème</sup> siècle participent pleinement de l'esthétique urbaine, comme ce qui s'observe à Cahors, Figeac ou Cordes. L'architecture civile de Saint-Antonin-Noble-Val se distingue malgré tout sur quelques éléments, comme par exemple l'absence de porte associée aux grandes arcades qui occupent tout le rez-de-chaussée, aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles. Il n'y existe pas non plus de maison organisée autour d'une cour intérieure, comme on le voit à Cahors et Montpellier.

## Bibliographie

Aleyrangues Alexia et Joy Diane, Saint-Antonin-Noble-Val, Ville et hameaux, Castanet-Tolosan, 2010.

Garrigou-Grandchamp Pierre, « Les maisons urbaines du X<sup>ème</sup> au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle : état de la question », in La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France, I, Toulouse, 2003, p. 75-107.

Loncan Bernard (dir.), Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne. Le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue, Paris, 1993.

Napoleone Anne-Laure, « L'équipement domestique dans l'architecture civile médiévale », in La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France, I, Toulouse, 2003, p. 239-263.

Rivals Cécile, La construction d'une ville de confluence : les dynamiques spatiales de Saint-Antonin-Noble-Val (82) au Moyen Âge et à la période pré-industrielle, thèse de doctorat sous la direction de Nelly Pousthomis et Florent Hautefeuille, université Toulouse 2 Jean Jaurès, 2015.

Viollet-le-Duc Eugène-Emmanuel, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, Paris, 1867.

## Liste des figures (*clichés C. Rivals*)*Calvignac*

Fig. 1 : localisation des maisons étudiées

Fig. 2 : maison du XV<sup>ème</sup> siècle en pan-de-bois à remplissage de tuf dans la rue Droite

Fig. 3 : maison du XIII<sup>ème</sup> siècle en pierre de taille dans la rue des Grandes Boucheries

Fig. 4 : maison des XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècles en moellons dans la rue de l'Église

Fig. 5 : vestiges d'une toiture en lauzes dans la rue de la Bride

Fig. 6 : baies géminées à arcs monolithes sur une façade du XII<sup>ème</sup> siècle sur la place du Buoc

Fig. 7 : baie géminée au premier étage d'une maison du XIII<sup>ème</sup> siècle dans la rue de la Porte Rodanèse

Fig. 8 : fleurs sculptées sur le sommier d'une baie géminée du XIII<sup>ème</sup> siècle dans la rue de la Porte Rodanèse

Fig. 9 : baie géminée du XIII<sup>ème</sup> siècle transformée en croisée à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle dans la rue Droite

Fig. 10 : grandes arcades du XIII<sup>ème</sup> siècle et porte en accolade de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle dans la rue Droite

Fig. 11 : porte-banne sur une façade du XIII<sup>ème</sup> siècle dans la rue de la Pélisserie

Fig. 12 : vestiges d'une toiture constituée de tuiles courbes reposant sur des courants plats ; hotte triangulaire et souche circulaire en tuf, sur le mur de refend d'une maison du XII<sup>ème</sup> siècle sur la place François Pomies

Fig. 13 : latrines au deuxième étage d'une maison du XIII<sup>ème</sup> siècle dans la rue Guillem Peyre

Fig. 14 : évier au deuxième étage d'une maison du XIII<sup>ème</sup> siècle dans la rue Guillem Peyre